Les racines intellectuelles de l'Europe

Ladislau Gyemant
Historien

Professeur à l'Université « Babeş-Bolyai »

Doyen de la Faculté d'Etudes Européennes

Cluj-Napoca

Les renversements radicaux provoqués par le trauma des guerres mondiales sur le plan des réalités européennes et des mentalités également, ont ouvert sans doute une nouvelle étape de l'évolution des tendances vers la construction de l'unité continentale. Pour la première fois, le problème de l'unification de l'Europe se transforme d'une idée abstraite, sans lien direct avec la pratique politique courante, en un commandement du futur proche, étroitement corrélé avec la situation historique existante.

La crise du système des Etats nationaux souverains, qui a finalement conduit à la catastrophe des grandes conflagrations guerrières par l'impossibilité de garantir un ordre international pacifique au niveau d'une situation conflictuelle compatible avec le developpement de la société et de la civilisation européenne, ainsi que le déclin économique du continent par rapport aux grandes puissances extra-européennes en progression ont rendu évidente, de manière aiguë, la nécessité de trouver une solution alternative à un mode d'organisation qui a prouvé de plus en plus son manque de fonctionnalité. Les recherches théoriques se sont proposé de cristalliser une formule nouvelle d'unité européenne, capable d'offrir une solution réelle à la crise incontestable. Dès maintenant apparaissent également les bases théoriques d'une vision globale, liée à la position de l'Europe et de ses composantes dans un monde de plus en plus marqué par les interdépendances économiques et politiques, problématique devenue dominante après la Deuxième Guerre mondiale, quand l'accent s'est déplacé vers la sauvegarde de l'autonomie, de la liberté, du progrès et de la civilisation spécifiques du continent européen dans un système bipolaire, où la prépondérance nette appartenait à deux superpuissances. Les questions qui se posent et les solutions qu'on envisage sur le plan théorique connaîtront leur mise en pratique par un démarrage réel et une accéleration du processus de construction européenne pendant les décennies qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale.

Les analyses effectuées après l'expérience des conflagrations mondiales ont mis en évidence, en premier, l'accentuation de la contradiction entre les dimensions des Etats nationaux européens et le niveau en hausse des interdépendances sur le plan économique, ce qui a imposé le dépassement des frontières nationales et la visée d'un Etat d'envergure continentale. D'autre part, le système de l'équilibre européen, qui a garanti la stabilité du continent pour une longue période de temps, n'a plus été capable d'éliminer le danger de guerres périodiques dues à des intérêts divergents, irréconciliables des Etats jouissant d'une souveraineté absolue fondée sur une doctrine totalitaire. On n'a pu trouver que

BDD-A2233 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:10 UTC)

deux solutions pour la sortie de cette crise économique et politique : soit l'instauration de régimes autoritaires de droite ou de gauche ayant pour but l'unification de « l'espace vital » économique par force et conquête, soit la réorganisation du système européen dans une forme fédérative, au moyen de l'association libre et volontaire des Etats du continent acceptant de transférer une partie de leur souveraineté à des organismes supra-nationaux. A la différence de leurs prédécesseurs du siècle précédent, les adeptes de cette dernière formule font une distinction nette entre fédération et confédération, entre unification supra-étatique, qui suppose la cession d'attributions essentielles de la souveraineté, et simple collaboration entre entités étatiques qui gardent intacte leur souveraineté nationale. Selon leur conception, ce n'est pas la structure politique interne des Etats qui est essentielle pour atteindre l'objectif *visant* l'élimination de la guerre et la garantie du développement pacifique de tous les Etats, mais le caractère des rapports internationaux. La ligne de démarcation est tracée plus clairement maintenant non pas entre les adeptes de solutions de droite ou de gauche à l'interieur de l'Etat, mais entre ceux qui mettent l'accent sur la sauvegarde de l'indépendance et de la souveraineté nationales et ceux qui voient la solution de tous les problèmes européens, y compris les réformes économiques, sociales, politiques internes, *par* l'institution prioritaire d'un système international continental de type *fédéral* doté d'attributions supra-nationales capables d'offrir un cadre adéquat pour un développement économique interdépendant et de s'opposer à l'anarchie de relations interétatiques par l'autorité de forces supranationales ayant le pouvoir nécessaire pour résoudre tous les conflits de manière pacifique sur la base des préceptes et procédures du droit international.

Si pour l'extrême droite l'unification de type impérialiste, par le biais de la force, du continent et du monde a représenté et représente la solution des problèmes européens ou mondiaux, et si pour l'extrême gauche l'élimination du système capitaliste a été prioritaire (l'union devant se réaliser ultérieurement après la victoire totale du nouvel ordre européen et mondial), les adeptes de l'Europe fédérale unie mettent au premier plan la création de structures institutionnelles et juridiques supranationales garantissant la paix, la stabilité et le progrès économique et social pour toutes les composantes du système.

La confrontation politique axée sur ces lignes de force est basée sur un grand débat intellectuel dans l'opinion publique européenne, sur l'essence et les caractéristiques distinctives de l'idée d'«Europe». Le point de départ est à trouver dans le sentiment de plus en plus général de décadence de la civilisation occidentale dans ses formes traditionnelles, classiques, de la fin inexorable des raisons (notamment le progrès continu) qui ont nourri l'optimisme du XIXème siècle. *Le Déclin de l'Occident* dans la vision spenglérienne lançait l'idée d'un destin implacable qui conduirait à l'échec de la société occidentale, dominée par la puissance de l'argent et générant une dictature économique qui prévaudrait sur la justice, la vérité et la culture. Le développement organique de la société par étapes successives d'abord de croissance et de maturité, puis de décadence et de mort réduirait à néant la volonté individuelle des gens.

La réaction des grands esprits européens devant une aussi sombre perspective a été de chercher les moyens et les ressources susceptibles de sauver et de relancer cette civilisation essentielle pour l'existence et le futur de l'humanité. Thomas Mann voyait le chemin rédempteur dans un nouvel humanisme européen militant, fondé sur la liberté, la tolérance et la raison. Il mettait cela en opposition avec les différents fanatismes qui offensaient le nom et l'histoire de l'Europe. Pour Jacques Maritain l'essentiel réside dans le caractère intégral de ce nouvel humanisme capable de rétablir l'entente entre tous, non par la force et l'intimidation, mais par la liberté spirituelle, la justice et l'amour de Dieu. Au lieu du fatalisme et de la resignation, il recommandait le retour à la foi et le refus de toute démobilisation devant les lois inexorables de la décadence.

Dans le même esprit de refus de cette idée de décadence des normes de la civilisation humaine, Jose Ortega y Gasset, dans *La Révolte des masses*[4], considérait l'impasse du

BDD-A2233 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:10 UTC)

présent comme un effet des nationalismes concurrents, qui, dépourvus de toute perspective d'avenir, sont la négation de toute création historique. La décadence, plus apparente que réelle, masque en effet une crise féconde d'ou naîtra la vraie Europe, grande nation continentale consciente de sa mission civilisatrice, unie par une volonté commune et par de grands objectifs au sein desquels chaque peuple gardera son individualité spécifique mise au service des idéaux généraux. Pour Julien Benda, le manque d'unité politique de l'Europe est un obstacle à sa mission universaliste, le nationalisme suscitant fermeture sur soi et glorification de ce qui sépare les peuples du continent. Le manque même d'une histoire du continent capable de dépasser la simple juxtaposition des hisoires nationales ou provinciales, et d'expliquer l'évolution de l'Europe comme une réalité politique unitaire, reflète l'inconscience des Européens en ce qui concerne leur unité spirituelle. D'où la résistance rencontrée par ceux qui refusent la disparition de l'idée nationale. Pour le poète autrichien Hugo von Hofmannsthal ce qui est essentiel c'est l'ascension spirituelle vers l'idée d'«Europe» et sa restauration comme création supérieure réalisée jusque dans le cadre national avec une signification universelle excluant toute apparence de chaos et de décadence.

L'étape suivante consistera en une tentative de redéfinir les sources et les traits caractéristiques, distinctifs de la spiritualité européenne capables d'exposer les raisons de sa construction politique, juridique, institutionnelle, économique ou culturelle. Pour Paul Valéry, nom emblématique pour notre ville et pour notre centre universitaire, les sources essentielles de la civilisation européenne sont la tradition grecque, romane et chrétienne. La première apporte la discipline de l'esprit, la quête de la perfection et une méthode de pensée qui rapporte tout à l'individu, devenu système principal de référence. La croyance à l'existence de la loi, de la beauté et du droit constitue l'héritage principal de la source grecque pour la culture européenne. A celle-là, les Romains ajoutent le modèle éternel de la puissance organisée et stable, la maîtrise toute puissante des lois et des institutions, alors que le Christianisme touche les profondeurs de la conscience, offrant aux peuples européens une croyance et une morale communes. Toutes les races et territoires romanisés, christianisés et soumis à la discipline de l 'esprit grec, conclut Valéry, sont européens.

Etendant cette analyse au territoire de ce qu'il définit comme tradition socratique et tradition chrétienne, Salvador de Madariaga définit l'esprit socratique comme étant ouvert aux faits, loyal à la vérité, soumis à la logique, libre et résistant aux doctrines préconçues, l'histoire de l'esprit européen étant en effet celle de l'effort vers un idéal libérant l'esprit humain du mensonge. La tradition chrétienne apporte le respect de l'individu et de sa vie, donc le rejet de l'inhumanité. Elle met des limites à la connaissance humaine, selon l'esprit socratique, pour que les résultats deviennent des instruments utiles à l'humanité et non pas des moyens pour sa transformation en un acte sans volonté propre. Même si pendant l'évolution historique ces deux tendances ont eu des moments de confrontation, dramatiques parfois, marqués par des tendances réciproques à l'hégémonie par l'intermédiaire de l'Inquisition, de la censure, de la tyrannie du progrès scientifique…., en fin de compte le vrai esprit européen est une synthèse où la tradition socratique ne s'implique pas dans la sphère de la croyance et de la révélation, et où la tradition chrétienne accepte les méthodes, la liberté et la clarté de l'esprit socratique.

A ces sources fondamentales s'ajoute la source hébraïque plus ancienne que la gréco-romaine, et qui apporte à l'esprit européen – comme le souligne, par exemple, Karl Jaspers – une volonté incessante de connaissance, une remise en question permanente de tout ce qu'on connaît – condition essentielle de l'avance vers de nouvelles terres. La source germanique, dans la conception de l'historien Gonzague de Reynold, ajoute l'esprit libre des communautés populaires d'hommes libres en opposition à la centralisation hiérarchique et bureaucratique, afin de protéger l'individu contre le pouvoir étatique.

En ce qui concerne les traits distinctifs de l'esprit européen, Edmund Husserl voit dans l'Europe spirituelle une époque de l'humanité où celle-ci établit une configuration

BDD-A2233 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:10 UTC)

libre de son existence historique sur des bases rationnelles. Le phénomène primordial de l'Europe spirituelle est sa philosophie spécifique, marquée par la quête permanente de vérités universelles. La renaissance de l'Europe – conclut Husserl – est possible seulement par l'esprit philosophique. Pour Benedetto Croce l'histoire européenne se confond avec les concepts de liberté et d'humanité, et Karl Jaspers pense que l'Europe signifie liberté, histoire et science. La liberté suppose la confrontation éternelle de deux éléments contraires et la connaissance permanente de ses propres limites. L'histoire est le produit du besoin de liberté et de la succession des faits de la lutte pour son acquisition , et la science prend sa source dans l'esprit critique et le respect de la vérité.

Salvador de Madariaga pense lui aussi que l'essence de la vie se trouve dans la liberté. Les aspects déterminants de l'esprit européen sont la diversité, la qualité et la distinction, qui expliquent la variété et la richesse des types humains européens, oposés à la quantité et à l'uniformité ; ensuite l'équilibre entre la volonté et l'sprit, l'idéalisme, le refus du conformisme, l'importance accordée à la forme et au caractère non utilitaire et actif. Pour Carlo Schmid, ce qui est spécifique des Européens c'est le refus de la fatalité et de la tyrannie des circonstances et du passé, la quête des vérités situées au-dessus des vérités subjectives, individuelles, et la tendance créatrice à changer le monde.

L'idée de l'unité dans la diversité est la caractéristique essentielle de cet esprit. Développant une idée pareille, Ortega y Gasset souligne qu'en Europe, jamais un principe, une classe, un groupe n'a triomphé de manière absolue, la liberté et le pluralisme étant l'essence permanente de sa spiritualité. Toutefois, le découpage national du continent n'exprime pas, mais plutôt paralyse les valeurs créatrices de cette diversité. Les barrières nationales opposées à la puissance de création limitent le développement, et l'autarcie nationale manque de sens dans les conditions où les 4/5èmes de la spiritualité de chaque nation européenne sont un bien commun. L'unité de l'Europe ne représente donc pas un simple idéal mais se présente spirituellement comme un fait accompli. Pour Paul Valéry, l'Europe est un système de diversités climatiques, géographiques, culturelles et de tempéraments dans un espace formé d'une grande diversité humaine, bénéficiant d'une localisation géographique favorable et offrant une histoire extrêmement vivante. L'histoire de cet espace est antérieure à la constitution des nations et ne se limite pas à la somme des histoires nationales. La civilisation européenne a un fonds historique commun, et les fondements réels de la culture sont européens et non pas nationales, de sorte que le nationalisme même est quelque part internationalisé.

En s'appropriant d'une manière créative - pour en faire la propagande- une telle vision de l'unité spirituelle et politique de notre continent, l'Université multiculturelle «Babeş-Bolyai» de Cluj et la Faculté d'Etudes Européennes se proposent d'apporter leur propre contribution à la réalisation de l'idéal d'un continent européen uni, où chaque peuple trouvera sa place dans la plénitude du trésor de sa spécificité culturelle.

BDD-A2233 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:10 UTC)